

Jim Mocha

## **Grain de liaison**

En retraçant la généalogie de ma famille, j'arrive jusqu'à mes aïeux en Abyssinie, au 15<sup>ème</sup> siècle. Je ne parviens pas à remonter davantage.

Ils vivaient paisiblement au bord du Nil Bleu, non loin du Lac Tana.

La deuxième génération que j'ai pu identifier est composée de deux frères, proches de leurs parents. Ils auront chacun de nombreux enfants qui constitueront les deux grandes familles de cousins dont les histoires se croisent au fil du temps.

La famille s'accroît sur les générations suivantes. Plusieurs branches s'expatrient vers les pays voisins, d'abord au Yémen, d'où ils embarqueront depuis le port de Moka pour conquérir le monde.

C'est à partir du 17<sup>ème</sup> siècle que la famille prend un essor plus important vers les pays du bandeau équatorial, entre les tropiques du Cancer et du Capricorne. Il y a dans ces pays un climat et un terroir que mes ancêtres apprécient particulièrement.

Moi, je vis en Ethiopie, le pays des treize mois, le pays de mes origines, plus précisément dans la région de Kaffa, la campagne proche de Djimmah.

Il y a différentes plantations, petites et grandes, qui emploient les femmes et les hommes des villages voisins. Leur travail est principalement manuel, avec souvent peu de moyens, peu de mécanique.

Il ne s'agit pas à proprement parler d'agriculture biologique, mais les paysans n'utilisent que peu de traitements. Cette agriculture raisonnée me convient fort pour ma santé et mon bien être.

Cet environnement est idéal pour un bel épanouissement où tout se déroule dans l'entente et la bonne humeur.

Jim Mocha

Je suis basé sur le haut du coteau nord qui domine la vallée jusqu'au fleuve et au lac de mes ascendants.

Le sol m'apporte tout ce qui me convient, avec un climat propice, une météo variée pour grandir et me développer.

J'évolue sereinement dans cette ambiance paisible, animée par les chants des oiseaux et les jeux des enfants, jusqu'au grand jour, le jour de la maturité puis du départ.

Contrairement à certaines années, il a plu suffisamment cette année, la récolte sera bonne, en quantité et en qualité.

Sous le soleil abondant de ce mois d'octobre, nous pouvons apprécier cette campagne aux variations de verts plus ou moins intenses, où s'étendent des forêts d'arbustes gorgés de fruits apportant des touches de couleur, du vert au rouge en passant par les jaunes et oranges.

Les camions s'approchent, transportant dans leurs bennes les paysans venus pour la cueillette. Avant de les apercevoir, ils sont annoncés par les nuages de poussière de terre sèche qu'ils soulèvent et le bruit des moteurs couvrant aisément les dialogues de leurs passagers.

Quelques odeurs inhabituelles viennent brièvement couvrir le parfum de cet écrin de nature.

Dans les campagnes ces moments sont généralement des jours festifs où sont récoltés les fruits du labeur, du travail de l'année.

Ils sont venus nombreux pour nous cueillir.

Tous vêtus de couleurs aussi vives que variées, leur ballet est bercé par des chants rythmés.

La récolte se fait manuellement, en famille. Certaines femmes portent sur leur dos leur plus jeune enfant et sur le ventre le panier pour les fruits mûrs.

Jim Mocha

Oui, seuls les fruits mûrs sont récoltés un à un sur les branches. Ils sont faciles à repérer grâce à leur robe rouge éclatante. En les cueillant, il ne faut pas abîmer les grains de plus faible maturité qui seront récoltés plus tard.

Plusieurs passages seront nécessaires au fil des jours, des semaines suivantes pour récolter les fruits encore verts ou jaunes qu'il faut laisser murir.

Quand les hottes ou les paniers sont pleins, nous montons à l'arrière des camions pour rejoindre le village. Nous servons de coussins aux cueilleurs qui rentrent avec nous.

Au village, nous nous défaisons de notre pulpe pour nous immerger dans de grandes piscines. Nous barbotons de nombreuses heures avant de nous préparer pour le grand voyage.

Toutes les bonnes choses ayant une fin, après cet instant de récréation nous devons sortir de l'eau et nous sécher sur de larges claies bien exposées au soleil. Ce n'est pas des plus désagréable.

Bien secs, nous nous glissons dans les sacs en toile de jute.

Quelques jours plus tard, nous chargeons à l'arrière du camion en direction d'Addis Abeba et de sa salle des ventes. Là, le temps d'attente peut être plus ou moins long, mesuré en jours.

Nous sommes auscultés, contrôlés, nettoyés, pour être ensuite disputés entre toutes ces personnes venues des quatre coins du monde pour nous sélectionner.

Un homme venu de France s'intéresse à moi. Il me choisit, puis, après s'être entretenu avec les autorités et avoir validé un certain nombre de documents, il donne les consignes au chauffeur du camion.

Nous reprenons la route vers le nord est, en direction de la mer.

Jim Mocha

Les caravanes de dromadaires des Afars chargés de sel traversent le désert de Danakils non loin de nous. L'air est chaud au voisinage des volcans qui bouillonnent et offrent un jeu de couleurs lumineuses et contrastées.

Puis nous entrons à Assab, ville portuaire d'Erythrée sur la Mer Rouge, en face du port de Moka.

Le long des docks s'alignent quelques silos de stockages et autres grues pour charger les bateaux sagement rangés.

Arrivé sur le quai, j'embarque sur un immense porte-conteneurs pour quitter mon pays et voguer sur les océans.

Un bigarré de bleus, de gris, de rouges et autres couleurs donnent fière allure à cet empilement de boîtes métalliques.

En montant sur le bateau je laisse ma terre pour de nouvelles aventures vers un destin inconnu.

Je change de mains, je change de statut.

J'étais la graine d'un fruit, un produit agricole, le fruit du travail des paysans. Je deviens une matière, un produit de négoce, de spéculation.

En quittant le port je change de monde. Je laisse le soleil et les pluies de mon pays, ses douces saveurs, pour naviguer sur les flots internationaux, supportant leurs caprices, les temps calmes et les agitations.

Les mouvements des vagues sont comme les fluctuations du marché financier. Il y a des instants paisibles puis des perturbations. Nous gravissons jusqu'au sommet de la vague plus ou moins haute pour chuter en son creux.

Je me sens ballotté sur l'océan comme ma valeur est disputée sur les bourses selon des critères qui m'échappent.

Je reste le même mais mon importance varie aux yeux de ceux qui ne me connaissent pas et me quantifient en dollars par tonne.

Jim Mocha

Durant ce voyage je change de mains plusieurs fois sans qu'aucune d'elles ne m'ait rencontré, sans qu'aucun de ces acteurs ne se soit réellement intéressé à moi, à mes valeurs.

D'un monde paisible, je suis plongé dans un monde tumultueux.

Du monde paysan, du monde du travail manuel, j'entre dans le monde chahuté des affaires, de la spéculation, de la finance.

J'ai quitté le concret de mon coin de terre africaine pour entrer dans un monde apatride, artificiel et théorique.

Après quelques semaines au large des côtes, j'arrive à destination sur un port d'un autre continent, loin de mon terroir, loin de mes racines.

Je le reconnais par les bateaux qui s'y pressent et la vision qu'il offre sur un alignement d'équipements semblables à ceux d'Assab dans une dimension plus importante.

Nous attendons encore quelques heures, quelques jours avant de rejoindre le quai.

Nous débarquons et devons patienter plusieurs jours supplémentaires avant de rejoindre des entrepôts volumineux en sillonnant entre les grues, les box et les conteneurs.

Ma condition change de nouveau. J'abandonne mon profil de valeur spéculative pour prendre l'identité d'une matière première finement définie.

Ma carte d'identité prend une dimension plus précise et descriptive, alliant des qualités physiques et des qualités sensorielles.

Mon nom évoque mon pays d'origine, la région et parfois la ferme, puis un grade pour la taille, et quelques adjectifs décrivent mes subtilités d'arômes et de puissance.

Mon voyage ne s'achève pas ici, je reprends la route en direction d'une usine.

Jim Mocha

Nous traversons des campagnes très différentes de celle de mon enfance. Les routes sont larges et chargées de véhicules, le camion progresse plus vite, avec plus de souplesse et moins de bruit.

Sortis d'une région de vastes plaines, nous nous faufileons entre les montagnes hautes et dentelées, saupoudrées de blanc sur leurs aiguilles.

Nous arrivons sur un site industriel. La température est plus basse que sur mes terres.

Nous sommes de nouveau contrôlés, analysés, puis stockés au milieu d'autres cafés de diverses provenances, de localités que je ne connais pas.

Ces cafés viennent de différents pays, de différents continents. Certains proviennent d'Afrique, comme moi, quand d'autres sont issus d'Amérique Centrale, d'Amérique du Sud ou encore d'Asie. Tant de terroirs variés avec leur climat spécifique qui nous confèrent des caractères bien différents.

Nous sommes tous des descendants des deux souches principales de la famille, arabica et robusta, avec des histoires particulières. Nous sommes tous cousins avec des personnalités plus ou moins marquées.

En nous retrouvant, nous mettons en commun nos caractéristiques, nos complémentarités pour construire des tasses rondes et savoureuses, souples ou corsées, acidulées ou plus amères.

Nous devons montrer le meilleur de nous-mêmes dans un spectacle d'improvisation où seule la trame est définie.

Nous assemblons nos forces pour apporter le plaisir et la convivialité à des consommateurs qui ne connaissent plus notre histoire, qui n'imaginent peut-être plus le fruit de notre origine.

Chacun, en quittant son port, écrit un lien entre les continents, entre les peuples.

Nous réunissons les pays du globe sur le comptoir du café, où les femmes et les hommes se réunissent pour parler de tout et de rien, de politique et de commerce, de l'actualité du monde.

Jim Mocha

Pendant tout ce périple je m'appelle toujours café mais mon rôle évolue et mon identité s'affine par des précisions qualitatives.

Malgré les péripéties de ce grand voyage, je n'ai pas changé pour offrir mes valeurs fondamentales.

J'étais un produit agricole, élevé dans la peine, je suis devenu un produit d'échanges financiers puis d'échanges économiques, pour finalement réunir les échanges de paroles et d'idées dans une ambiance confortable et conviviale.

Ceux qui me dégustent après un bon repas en ayant pris le soin de me choisir en fonction du menu, ceux qui m'apprécient confortablement installés dans un salon feutré, connaissent-ils mes origines et les conditions de vie des fermiers ?

Je suis un grain entre les mondes, qui relie les continents, qui relie les femmes et les hommes d'origines différentes grâce à mon caractère de fédérateur universel.